

# Vivre ENSEMBLE

n° 447

Mars  
2022

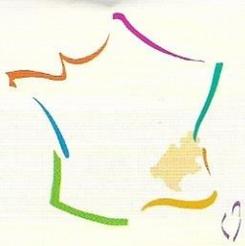


## Le nardon

**VEA**

VIVRE ENSEMBLE L'ÉVANGILE AUJOURD'HUI  
Action catholique générale

Avec la participation  
de la région VEA  
Savoie-Dauphiné



A PROPOS DE

# Pardonner

Savoie-Dauphiné

## ou demander pardon ?

Lorsque nous parlons du pardon, nous faisons le plus souvent référence à son importance, voire à sa nécessité dans la tradition chrétienne, mais aussi à la difficulté, parfois insurmontable, de pardonner.

Un livre d'Olivier Clerc : « *Peut-on tout pardonner* », l'héritage des souffrances, des morts de ma famille pendant la Shoah, et plus spécifiquement une expérience longue et très difficile avec le fils de mon mari, m'ont amenée à reconsidérer mon approche du pardon : non plus chercher comment je vais pouvoir pardonner, mais bien comment je peux arriver, déjà dans mon cœur, à lâcher ce que je considérais comme un dû (sa demande de pardon) et lui

dire les paroles magiques d'Ho'oponono : « *désolé, pardon, merci, je t'aime* » pour qu'une nouvelle relation entre nous puisse voir le jour.

Bien des années plus tard, la vie a considéré que j'étais mûre pour passer à l'action et j'ai trouvé la force de lui dire ces paroles au cours d'une conversation téléphonique qui a changé complètement le cours des choses : « *désolée si je t'ai fait du mal sans m'en rendre compte, pardon pour cela, merci pour tout le chemin intérieur que j'ai fait grâce à toi, je t'aime pour la belle personne que tu sais aussi être* ».

Ces paroles ont provoqué chez lui un véritable retournement, il a aussitôt reconnu qu'il pouvait avoir des torts, et nous avons pu définir les bases d'un nouveau départ entre nous...

Pour la Shoah, ce n'est qu'en recontactant en moi le cri de ces infinies souffrances que, désespérée, j'ai pensé à leur demander pardon, au nom de toute l'humanité bourreau dont je fais aussi partie et à laisser circuler l'Amour Divin qui, seul, peut guérir de telles souffrances.

Dans son livre, Olivier Clerc parle du pardon comme de « *la guérison des blessures du cœur* ». Nous savons très bien nous occuper de nos blessures physiques, mais nous accumulons sans problème nos petites ou grandes blessures émotionnelles, sans réaliser qu'elles font obstacle au bon écoulement de la Vie et de l'Amour en nous, et qu'elles peuvent, pour les plus graves, être à l'origine de maladies physiques parfois très graves.

Nous parlons de pardonner, mais même Jésus, sur la Croix, n'a pas pardonné

à ses bourreaux : Il a demandé au Père de pardonner, parce qu'Il a dit qu'Il ne jugeait personne (Jean 8;15). Suis-je conscient que si je pense pouvoir (ou pas) donner mon pardon à autrui, c'est que je l'ai tout d'abord jugé (pardon-orgueil) ? La demande

**Le pardon est un cadeau que l'on se fait à soi-même.**

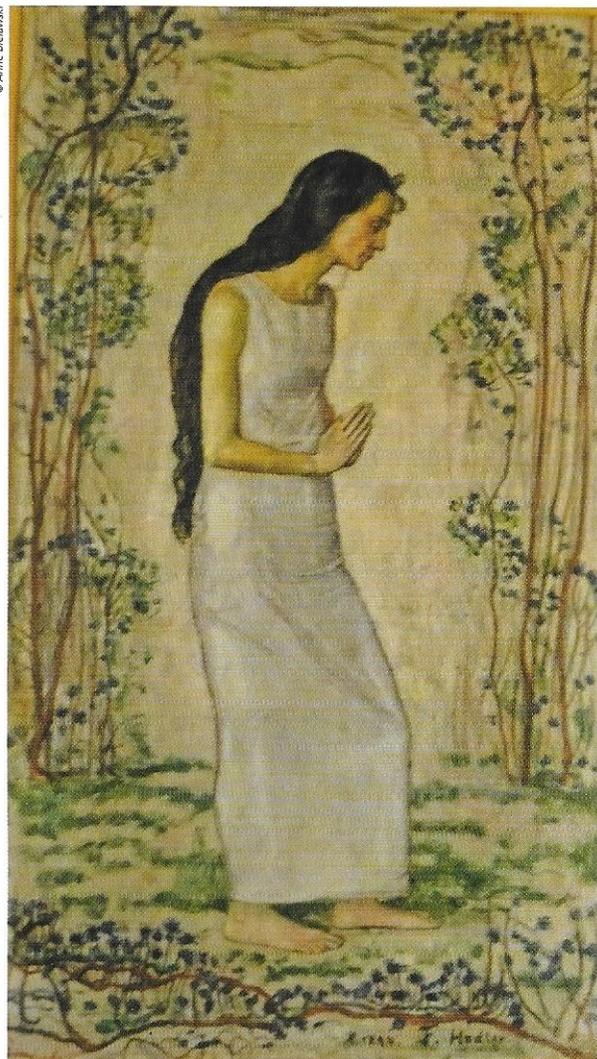
de pardon nous met, offenseur et offensé sur un pied d'égalité... « *que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre* ».

Ce que l'autre a fait, il/elle en porte la responsabilité. On demande pardon pour ses propres sentiments négatifs, pour la façon dont on a utilisé les torts de l'autre pour alimenter notre propre ressentiment, pour ne plus laisser à l'autre le pouvoir de nous dicter notre état intérieur, pour reprendre notre pouvoir et notre part de responsabilité. Garder rancune nous emprisonne, demander pardon ouvre une brèche en soi : me tournant vers le Divin, je fais acte d'humilité, je lâche prise, je m'abandonne à nouveau à cette énergie d'Amour dont je m'étais coupé et ça me permet d'ouvrir la porte maintenue fermée depuis la blessure.

Finalement, la démarche proposée par Olivier Clerc (qui a créé les Cercles de Pardon, alternatives merveilleuses aux démarches chrétiennes du pardon) est un changement de centre de gravité relationnel : non plus centré sur l'autre, mais sur soi. Le pardon est un cadeau que l'on se fait à soi-même : il est possible de guérir son cœur, quelles que soient les blessures subies, en se recentrant sur sa propre aspiration à l'intégrité, à l'unité, à la guérison, tout en gardant le discernement pour décider quelle est la plus juste attitude face à l'agresseur. Possible ne voulant dire ni forcément facile ou rapide.

Anne Bielawski-Jacquet,  
équipe de Megève

Références :  
<https://www.editions-eyrolles.com/Livre/9782416002977/peut-on-tout-pardonner-?>  
<https://editions-jouvence.com/livre/hooponono-2/>





Savoie-Dauphiné

# Réconciliation - Hymne à l'amour

La nouvelle m'est tombée dessus, sobre et décolorée : Gaëlle est décédée avant-hier à la suite de trois années de combat contre un cancer du sein.

Gaëlle, c'est l'une de mes nièces, elle avait 44 ans. Son mari lui a dit tendrement : « Tu peux partir, mon amour, pars, je prendrai soin des enfants... »

Elle a poussé son dernier soupir dans ses bras. Délivrance, fin de la souffrance physique, confiance en la mort-résurrection, porte vers la vie éternelle...

Gaëlle laisse derrière elle trois jeunes gens magnifiques, trois garçons que je n'ai jamais rencontrés jusqu'à ce jour funeste. Mais je les ai écoutés chanter leur amour pour leur maman, « Tu es une guerrière, maman ! » ... Oui, sur YouTube, ils ont mis en musique leur amour pour leur maman Gaëlle avec ferveur, et leur hommage est allé au plus profond de mon cœur, balayant trente-deux années de silence et d'incompréhension. J'ai éprouvé, devant tant d'amour clamé avec tant d'énergie, le besoin irrésistible d'aller dire adieu à Gaëlle dans ce pays de Dordogne qu'elle aimait. La nature aux couleurs d'un automne flamboyant nous a accompagnés, Yveline et moi, le long des 700 kilomètres nous séparant du lieu de sépulture.

Trente-deux années que je n'avais pas vu mon frère aîné, plus âgé que moi de cinq ans... Désert sans joie, traversé dans une nuit d'incompréhension aride et stérile... Nos chemins se croisent malgré eux, mais nos regards s'évitent. De notre esprit, nous

chassons chacun la pensée de l'autre. C'est à celui qui ignorera le mieux l'existence de l'autre...

Il ne s'est pas rendu compte, quand j'ai commencé à parler

mariage et qu'il a manifesté son opposition à ce mariage, qu'il empiétait sur le domaine inaliénable et sacré de ma vie privée. Il a voulu me protéger, lui qui m'avait sauvé de la noyade à Brazzaville, sans voir qu'il

m'empêchait de vivre.

J'ai décidé de rompre les amarres pour vivre ma vie. Nos enfants ont fait les frais, c'est triste à mourir, de notre embrouille. Mais chacun a tracé son chemin du mieux qu'il a pu.

Je l'ai vu arriver à l'église marchant voûté avec une canne, vision d'un vieil homme que je n'aurais jamais imaginée. En sortant de l'église et sur le chemin du cimetière, j'ai prié ma nièce Gaëlle de me prêter sa force pour aller vers son père. J'ai touché son épaule, il a fait mine de se détourner. Je lui ai parlé avec douceur, il s'est rapproché. Au bord des sanglots, dans une émotion contenue, nous avons échangé des paroles de paix, longuement.

Philippe Guicheteau, équipe de Saint-Gervais



Gaëlle

© Famille Guicheteau

**Je lui ai parlé avec douceur, nous avons échangé des paroles de paix, longuement.**

# Le pardon n'est pas une chose facile

Je l'ai vécu dernièrement. Agressée par une de mes belles-sœurs au sujet d'un problème familial, plus pour la faire taire que pour la blesser, je lui ai balancé une parole méchante. Une fois cette parole dite, je me suis sentie soulagée, depuis le temps que je subissais ses critiques et ses sarcasmes. Mais je n'avais pas évalué les conséquences qui en résulteraient.

Si ma répartie m'avait fait du bien, n'étant pas, pour une fois, la bonne poire de service, cela n'a pas été la même chose pour elle. Malgré une amorce de

dialogue de ma part quelques mois plus tard, elle a recommencé à m'agresser et moi, à regretter : j'aurais dû prendre un temps de réflexion, tourner sept fois ma langue dans ma bouche, comme le dit le proverbe, ne pas lui répondre rapidement et méchamment comme je l'ai fait. Mais là, tout était terminé entre nous et ça a duré quatre ans.

Habitant l'une à côté de l'autre, j'ai très mal vécu ce silence de sa part, ne répondant jamais à mes salutations quand nous avions l'occasion de nous croiser. Je n'ai trouvé qu'une solution pour m'apaiser, me tourner vers Dieu et me réfugier dans la prière. Mais ce n'était pas une baguette magique : quand je repensais à cet événement, je savais que j'étais coupable, mais je me trouvais des excuses et tout remontait à la surface. Je ruminais tout ce qu'elle avait pu dire de méchant sur moi durant de longues années et qui m'était rapporté par des personnes bien intentionnées.

**Quel soulagement quand, au bout de quatre ans, elle a fait le premier pas et que ce conflit s'est terminé !**

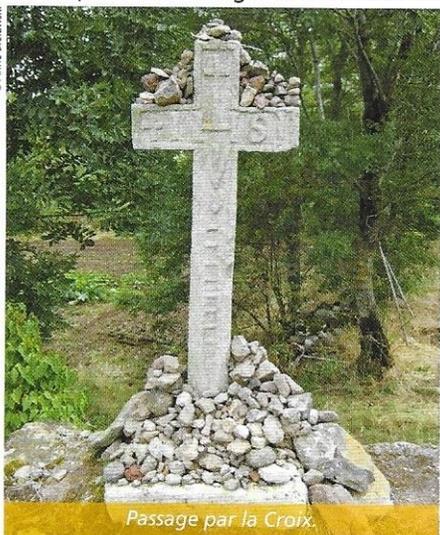
Je suis allé me confesser, mais j'avais beau me dire que j'étais pardonnée par Dieu, ce Père plein d'amour et de bonté, je n'arrivais pas à me sentir apaisée : il me manquait le pardon de ma belle-sœur.

Au fil des années, à force de prier, de demander de l'aide à Dieu, mon cœur a commencé à s'apaiser. Quand je récitais le Notre Père, je priais pour moi, pour elle et dans la phrase « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés », elle était

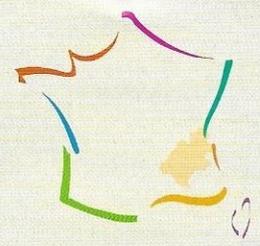
très présente dans mon cœur et je commençais à moins penser à tout ce qu'elle avait dit sur moi, à moins lui en vouloir.

Une amie me disait un jour : « Je ne me brouillerai plus avec quelqu'un, c'est trop dur de faire la paix ! » Elle avait raison : quel soulagement quand, au bout de quatre ans, elle a fait le premier pas et que ce conflit s'est terminé !

Maryvonne Baud-Grasset, équipe de Bogève



Passage par la Croix.



# Saint François Jaccard

**E**n Haute-Savoie, nous avons la chance d'avoir plusieurs saints, dont Saint François Jaccard. Il n'est pas si connu et n'a pas la même renommée que son homonyme Saint François de Sales.

Né le 6 septembre 1799 à Servillon, petit hameau de la commune d'Onnion, il est le fils unique de parents ni pauvres ni riches. Très vite, il aime prier et entendre parler de Dieu. Ses parents envisagent de l'orienter vers le sacerdoce. Après des essais en école publique où il n'apprend rien, ils l'inscrivent au collège et séminaire de Melan à Taninges, sans grand résultat. Il quitte le collège et revient chez ses parents. Plus tard, il se sent assez motivé pour reprendre des études au séminaire des Missions étrangères à Paris. Son désir de devenir prêtre et missionnaire s'affermir. Ordonné le 23 février 1822, il revient en Haute-Savoie faire ses adieux à ses maîtres et à sa famille.

Le 23 juillet, il part pour la Cochinchine. Dans la région où il se fixe, règne le roi Minh Mang, un tyran astucieux et féroce. La vie missionnaire de François n'est qu'une longue suite de souffrances et de persécutions. En 1833, accusé d'enseigner une religion fautive et une doctrine perverse, il est jeté en prison. Là, il vit cinq ans d'angoisse, de détresse, de faim, d'humiliation et d'outrage. La dernière année, chaînes, cangue\*, bastonnades et tortures lui sont imposées.

Le 21 septembre 1838, il meurt étranglé par ses bourreaux. Cette destinée atroce est vécue positivement par François et sa famille. En apprenant l'exécution de son fils, sa mère s'est écriée : « Oh ! Quelle bonne nouvelle, me voici enfin délivrée de la crainte que j'éprouvais de le voir succomber à la tentation de la souffrance. »

Les restes de François sont exhumés neuf mois plus tard par un groupe de chrétiens, et rapatriés aux Missions étrangères de Paris. Quelques reliques sont offertes à la paroisse d'Onnion. Vous pouvez les voir dans l'église, à droite en entrant.

François a été béatifié le 27 mai 1900 et canonisé à Rome par le pape Jean-Paul II le 19 juin 1988. Chaque année, nous aimons nous rassembler autour de la chapelle de Servillon pour le pèlerinage annuel.



© Paroisse d'Onnion

Saint François JACCARD  
Né à Onnion le 6 septembre 1799  
Etranglé pour sa foi à Quang Tri, le 21 septembre 1838  
Canonisé à Rome, le 19 juin 1988

Dessin de Sœur Marie Patricia Burns (Visitation d'Annecy) d'après un tableau de 1899

**La vie des saints n'est pas  
autre chose que l'Évangile vécu.**

François Jaccard nous amène à regarder les "passionnés de la mission", ceux d'hier et d'aujourd'hui qui préparent ceux de demain. Tout cela est possible aujourd'hui parce que des hommes et des femmes ont accepté de tout quitter pour aller faire connaître la Bonne Nouvelle à leurs frères d'Asie, d'Afrique, d'Amérique, d'Océanie et aussi d'Europe.

François Jaccard nous invite, comme le dit si bien François de Sales, à avoir sur le chemin un cœur de longue haleine. En effet : « Les grands desseins ne se font qu'à force de patience et de longeur de temps, les choses qui croissent en un jour, se perdent en un autre. »

« La vie des saints n'est pas autre chose que l'Évangile vécu. Il n'y a pas plus de différence entre l'Évangile écrit et la vie des saints, qu'entre une musique notée et une musique chantée. »

Maryvonne Baud-Grasset,  
équipe de Bogève

\* La cangue : carcan posé, en Orient, autour du cou des prisonniers.

## Prière à Saint François Jaccard

François, fils unique et donné à l'Église,  
Donne tendresse et générosité  
Aux couples, aux foyers, aux familles.

Tu as marché jusqu'au Levant,  
Remets en chemin les désorientés.

Tu étais l'étranger, là-bas,  
Aujourd'hui, élargis notre regard.

Témoin de la Vérité révélée,  
Nous avons la nôtre à faire...  
Pour venir à la lumière.

Victime d'un pouvoir,  
Retiens-nous de dénoncer sans construire.

En prison, tu as médité...  
Chasse du cœur la parole qui pourrait nuire.

Tu as enduré la cangue,  
Nourris en nous l'amour silencieux.

Par la force de ton « non » aux bourreaux, à la haine,  
Soutiens tout refus de déchéance humaine.

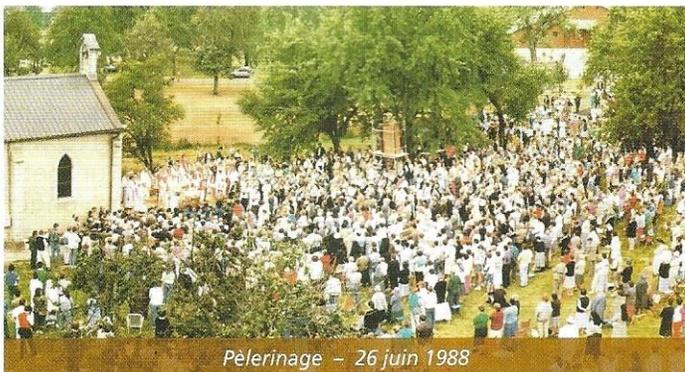
Tu es mort pour le respect de Dieu.  
Que nous vivions dans le respect de l'homme.

Que la dure chaîne de ton martyr  
Deviens lien souple entre les Églises !

Semence confiée comme un jeune âge !  
Partageons tout fruit sans gaspillage !

Savoyard, tout donné à l'Église du Vietnam,  
Tu deviens, François, lieu vivant,  
Trésor commun de nos âmes.

Gilbert Ducrot, curé d'Onnion



Pèlerinage - 26 juin 1988



# Le pardon

## et la réconciliation au Rwanda.

*Démarche prometteuse mais encore loin d'aboutir.*

A border l'état du pardon et de la réconciliation au Rwanda demande au préalable d'avoir en mémoire ce qui s'est passé dans ce petit pays d'Afrique centrale d'une superficie à peine égale à 1/20<sup>ème</sup> de la France (26.338 km<sup>2</sup>). En effet, il a été le théâtre de drames humains nombreux qui dépassent le seul cadre que beaucoup de gens connaissent : le génocide contre les Tutsis en 1994.

Ce génocide est survenu au terme d'une guerre qui a duré quatre ans et qui a occasionné des souffrances de la population rwandaise. Depuis lors, le pays a été stabilisé, et il restait à le reconstruire physiquement et moralement par des projets visant à établir la vérité et les responsabilités pour les crimes commis, juger les criminels, réconcilier et rétablir les victimes dans leur dignité par des réparations possibles.

Pour ce faire, le gouvernement a créé différentes commissions et fonds dont la commission nationale pour la réconciliation et le fonds d'aide aux rescapés du génocide, qui ont été épaulés par d'autres organismes non gouvernementaux locaux et internationaux.

### *Les fruits sont visibles.*

Les résultats n'ont pas tardé à surgir : on a vu beaucoup de coupables du génocide avouer publiquement, regretter le mal qu'ils ont fait et demander pardon aux victimes ; on a vu sur les collines rwandaises, les alliances entre personnes que tout opposait normalement : les veuves du génocide, les femmes dont les maris purgent la peine en prison, les mariages entre jeunes issus des ethnies en conflit.

Ces résultats et beaucoup d'autres similaires sont sans doute aujourd'hui connus grâce aux médias nationaux et internationaux qui vantent à juste titre et parfois à outrance bon nombre de progrès accomplis par le peuple rwandais et son gouverne-

ment après le déchirement du tissu social.

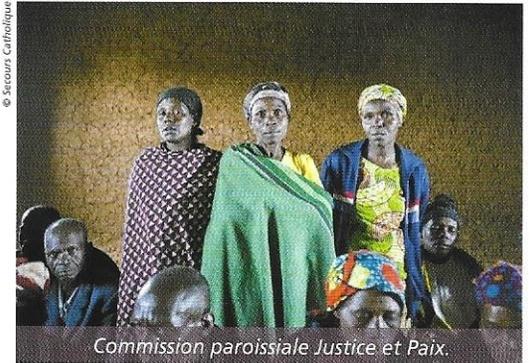
### *La véritable réconciliation est au prix de la vérité et de la justice.*

Mais ce que peut-être on connaît moins et que beaucoup de Rwandais savent entre eux, est que tout cela reste partiel et partiel par rapport à la vraie réconciliation à laquelle tous aspirent. En effet, on a pris la décision politique de faire le récit de l'histoire du peuple rwandais à sens unique et de la présenter de façon manichéenne entre victimes et coupables, et de la réécrire en empêchant les uns de raconter ce qui leur est arrivé, pleurer leurs morts, avoir une justice pour eux, et les commémorer.

On a misé sur la facilité d'imposer une seule façon d'interpréter cette histoire par un système de répression qui permet de retenir les autres revendications sous peine des sanctions, au lieu d'accorder le temps et les moyens nécessaires à l'écoute de ce que chacun peut dire.

Cela n'a pas manqué d'engendrer un climat permanent de peur, de dé-

### *Réconcilier et rétablir les victimes dans leur dignité par des réparations possibles.*



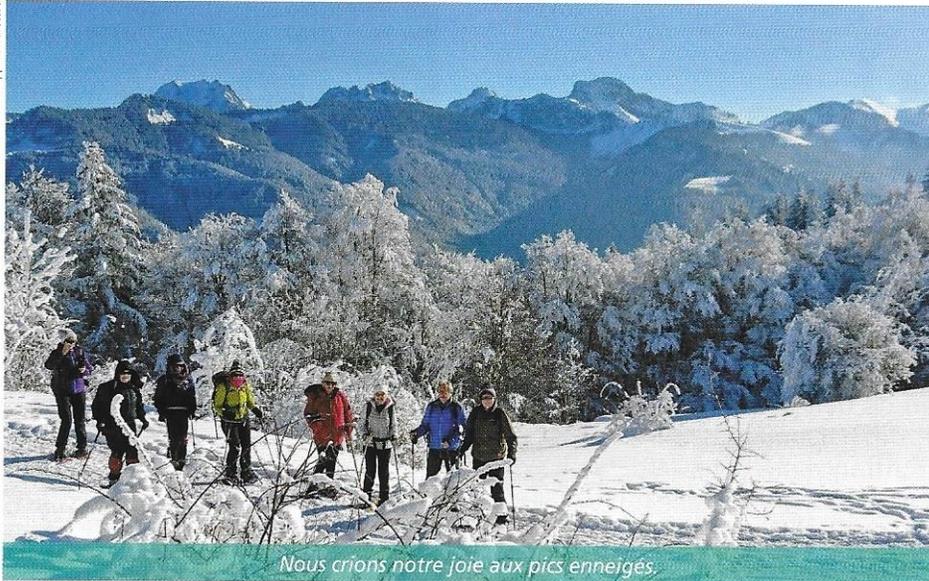
fiance et de délation omniprésente entre Rwandais et risque d'hypothéquer l'avenir du vivre ensemble, car il empêche l'adhésion consciente d'une grande partie des rwandais au projet ordonné par les autorités. Si seul un processus de pardon et de réconciliation nourri par une véritable reconnaissance des faits et de la vérité peut garantir une paix durable, on est alors loin d'avoir obtenu la justice pour toutes les victimes, et donc encore loin du pardon et de la vraie réconciliation.

**Père Fidèle Niiyomana,**  
Prêtre rwandais actuellement  
à Saint-Julien-en-Genevois  
(Haute-Savoie)





# Sur le chemin de la Joie en Savoie...



Nous crions notre joie aux pics enneigés.

Quelques éclats de joie parmi d'autres...

Notre joie éclate en janvier 2021, figurez-vous, comme un bourgeon impatient qu'on aurait empêché de s'ouvrir. Il fait pourtant bigrement froid au départ de notre randonnée mensuelle, mais le soleil est présent, éclatant, et la neige tombée divinement les jours précédents brille de mille et un feux. Marcher nettoie la cervelle et rend gai : au diable les masques, nos poumons s'emplissent d'air frais qui jamais ne nous a paru meilleur. Chaque pas nous rapproche de Notre Père du ciel, nos cœurs débordent de louanges. Nous voyons même les bienfaits du coronavirus dans ce qu'il nous fait nous poser et réfléchir, et redécouvrir les trésors de nos vies. Comme Saint François d'Assise, nous crions notre joie aux oiseaux, aux arbres, aux pics enneigés, à toute la Création...

Chaque mois nouveau nous permet ainsi de nous retrouver, marcheurs fonceurs et marcheurs rêveurs, sans discrimination : il faut bien de tout pour faire un monde... Joies de l'effort, de la découverte, joie de former une cordée unie quelles que soient les intempéries.

Notre récollection du mois de juin nous a permis de renouveler notre joie en route vers le Congrès National VEA de 2022. Cadre : la chapelle de la Gorge, au fond du Val Montjoie ; température idéale, ciel bleu, brise légère, nature en fleur... Toute une journée au grand air... *"Ô reine de la Gorge, ô mère au cœur si doux... Elle est ici la souveraine des montagnards, des laboureurs, afin de soulager leurs peines, afin de bénir leurs labeurs..."* Ainsi chante la Cantilène Mariale de Notre-Dame-de-la-Gorge.

Les oiseaux nous ont accompagnés dans notre écoute de La Prédication aux Oiseaux de Franz Liszt : moment idyllique de recueillement, de prière, de louange et d'apaisement.

Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, et pourtant mon Père leur donne aussi bien le grain que le miel.

Fin juin, la rando annuelle nous a vu fouler la terre des volcans d'Auvergne. La pluie était au rendez-vous ! Il faut bien alimenter le château de la France ! Elle ruisselle encore de fraîcheur sur nos visages, une pluie bienfaisante et salutaire.



Une cordée unie quelles que soient les intempéries.

En septembre, retrouvailles rituelles de rentrée dans un authentique et charmant chalet d'alpage en altitude au-dessus de Bogève. Nous y échangeons sur les projets de l'année 2022 en dégustant une tomme blanche délicieusement fraîche, tandis que les colchiques de la fin de l'été égaient les prairies environnantes...

Pleins d'espérance et la joie au cœur, nous aborderons la nouvelle année en priant Notre Père pour un monde meilleur.

**Philippe et Yveline Guicheteau,**  
équipe de Saint-Gervais  
Responsables diocésain et régionale



Prière en Auvergne.



Dégustation de tomme blanche.



# Détermination, patience et libération

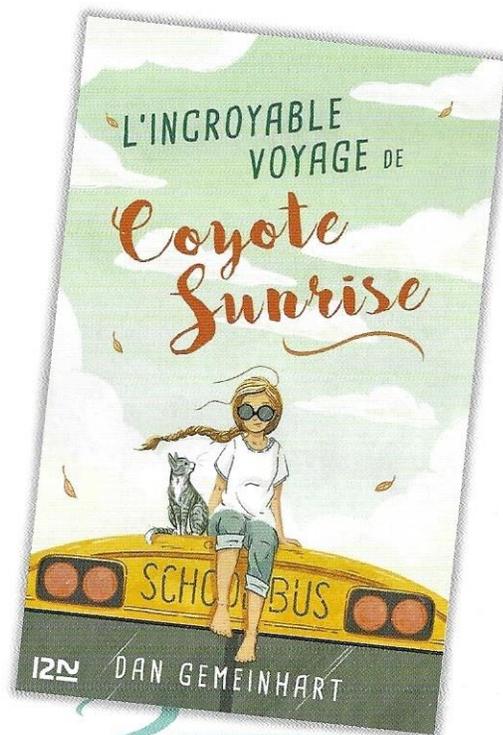
## “L’incroyable voyage de Coyote Sunrise”

de Dan Gemeinhart (*Pocket jeunesse*)

Un triste évènement a bouleversé la vie de Coyote et de Rodeo, son père. Depuis, ils vivent dans un ancien bus scolaire et sillonnent les États-Unis d’Amérique. Quand elle apprend que le parc de son enfance va être détruit, Coyote décide de s’y rendre. Un défi, puisque son père a juré de ne jamais retourner sur les lieux qui abritent leurs souvenirs.

C’est un admirable roman jeunesse, plein de délicatesse, d’humour, de fraîcheur, mais aussi de rencontres avec des personnages blessés, et de profondeur. Comment surmonter la souffrance, accepter le passé, se reconstruire. Nous partageons l’aventure de ce groupe insolite, la réflexion de ces adolescents et leur regard sur les difficultés de la vie, l’écoute, l’attention à l’autre, le partage, le pardon, l’amour.

Un voyage plein de rebondissements improbables à proposer à vos ados.



## “Les impatientes”

de Djaili Amadou Amal (*Éd. Emmanuelle Collas*)

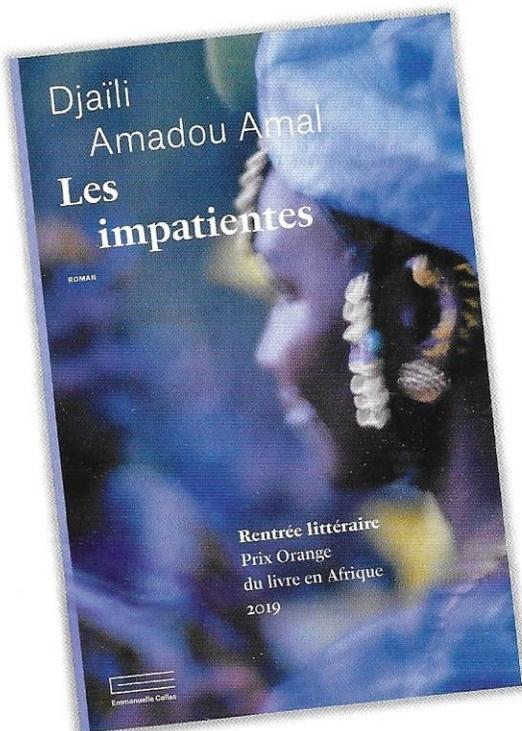
Trois femmes, trois histoires, trois destins liés. Ramla est arrachée à son amour pour être mariée, Hindou est contrainte d’épouser son cousin, Safira doit supporter la polygamie. « Au bout de la patience, il y a le ciel » dit un proverbe africain, mais le ciel peut devenir un enfer. Alors comment ces femmes parviendront-elles à se libérer ?

L’auteure, camerounaise, nous offre un roman émouvant et réaliste sur le mariage forcé, le viol conjugal et la polygamie. Ses héroïnes sont soumises, mais révoltées et courageuses. Comment accepter et pardonner à un père, une mère de faire passer les traditions au-dessus des désirs de ses filles. Ramla dira à son père : « Je ne peux même pas t’en vouloir, je suis ta fille » et à sa mère : « Tu m’as jetée en pâture, mais tu restes ma mère, la personne que j’aime le plus au monde. »

Djaili dénonce la condition féminine au Sahel et nous livre un roman bouleversant sur la question universelle de la violence faite aux femmes. « *Les impatientes* » a obtenu le « Goncourt des lycéens » en décembre 2020.

Djaili a été lauréate du prix de la meilleure auteure africaine de littérature en 2019.

Anne-Marie Mailharro,  
équipe de Servoz  
(Haute-Savoie)





# 200 ans d'existence pour la compagnie des guides de Chamonix

La compagnie des guides de haute-montagne a fêté cet été 2021 son bicentenaire.

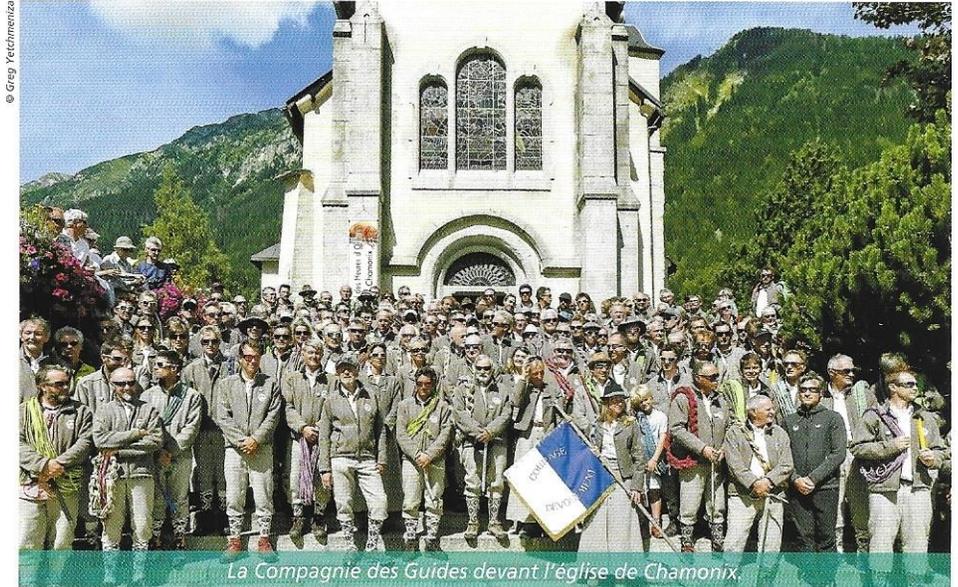
Première compagnie au monde, elle regroupe quelques 280 membres : guides et accompagnateurs de montagne qui évoluent dans la vallée de Chamonix et sur tous les terrains montagneux du monde.

Née dans le berceau de la capitale internationale de l'alpinisme, cette compagnie a toujours été précurseur et a participé activement à écrire l'histoire des sports de montagne en faisant preuve d'engagement, d'imagination et d'innovation.

La compagnie, c'est aussi 200 ans d'histoires et d'aventures exaltantes – et parfois tragiques – partagées. Elle voit le jour en 1821, suite à un accident au Mont-Blanc où les guides Auguste Tairraz, Pierre Balmat et Pierre Carrier perdent la vie. Un fonds de solidarité est alors créé afin d'aider les familles endeuillées et un principe de répartition équitable du travail est établi : la Caisse de Secours et le tour de rôle sont nés.

La Compagnie comptait **280 membres unis** alors 34 membres dont **autour d'une même passion, la montagne.** Jacques Balmat qui a réussi la première ascension du Mont-Blanc en 1786.

Depuis, elle n'a cessé de grandir et compte aujourd'hui plus de 280 membres unis autour d'une même passion, la montagne. Focalisée historiquement sur l'alpinisme, la



La Compagnie des Guides devant l'église de Chamonix.

Compagnie s'est progressivement diversifiée et propose aujourd'hui un large choix d'activités. Mais son âge d'or est révolu... Fini le temps où un membre royal, un riche industriel... s'attachaient les services d'un guide

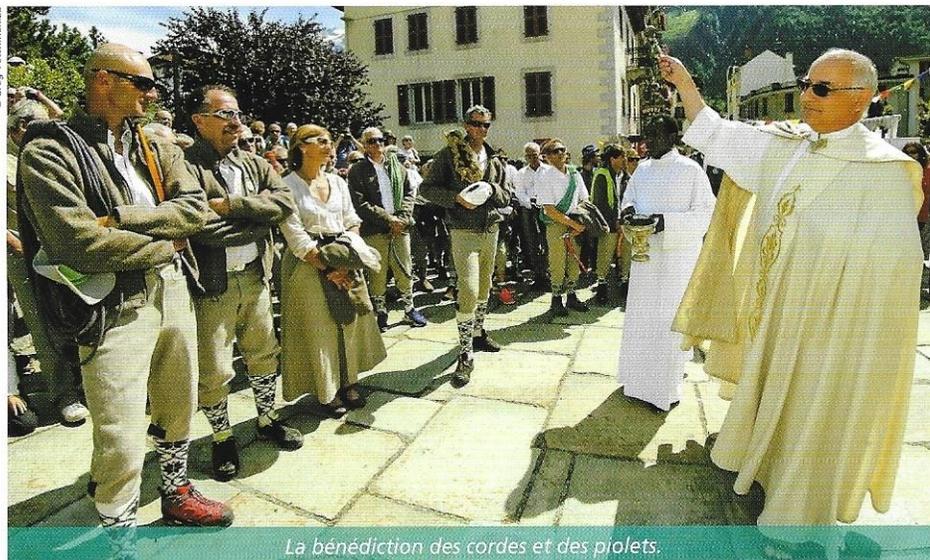
pour tout un été ou toute une vie, la démocratisation de l'alpinisme a changé la donne. L'offre s'est diversifiée et doit faire face à un changement inéluctable : le réchauffement climatique. Certaines voies autrefois classiques sont devenues impraticables : manque de neige, risques d'éboulement. Place donc aux écoles d'escalade, au raf-

ting, canyoning, parapente... L'heure est à l'adaptation. Mais cette compagnie garde toujours cette auréole d'aventure, d'émotions, de dépassement de soi qui teintent chaque sortie en montagne.

Tous les ans au 15 août, la traditionnelle fête des guides a lieu dans la vallée avec messe, bénédiction des piolets et des cordes, appel des guides, spectacles son et lumière, le tout devant un nombreux public. Le guide revêt sa tenue du « dimanche » : veste et pantalon en drap de Bonneval, chaussettes jacquard, piolets et cordes. Cette année, pour les 200 ans de la compagnie, l'événement a pris une tournure plus grandiose avec notamment la mise en place de la plus grande cordée au monde reliant 200 participants à plus de 3 000 m d'altitude. Le programme a pris également une tournure nationale par le biais d'une liaison Chamonix-Tour Eiffel, à vélo, effectuée par sept guides avec pour mission la livraison d'un livret à visée pédagogique sur le changement climatique remis à l'Assemblée Nationale.

Événement phare de l'année chamoisarde, ce spécial 200 ans fut une très belle réussite grâce à quelques lucarnes de beau temps au cours de cet été plutôt maussade et à l'implication sans relâche des organisateurs.

Nathalie Potard-Feutry,  
équipe de Servoz



La bénédiction des cordes et des piolets.

# Pardonner

Ceux qui pardonnent  
sont les guérisseurs de l'humanité.  
Plutôt que de ressasser l'offense ou le dommage,  
plutôt que de rêver de revanche ou de vengeance,  
ils arrêtent le mal à eux-mêmes...

Pardonner, c'est l'acte le plus puissant  
qu'il soit donné aux hommes d'accomplir.  
L'évènement qui aurait pu faire grandir  
la brutalité dans le monde  
sert à la croissance de l'amour.

Les êtres blessés qui pardonnent  
transforment leur propre blessure.  
Ils guérissent, là où ils sont, la plaie  
qui défigure le visage de l'humanité  
depuis ses origines : la violence.

L'homme qui pardonne ressemble  
à Jésus, et rend Dieu présent.

Gérard Bessière

